

« Patrimoines et développement : pour une stratégie de valorisation numérique et de classement des patrimoines culturels et matériels de la ville de Tripoli (Liban) ».

Introduction

La valorisation numérique et le classement des patrimoines culturel et matériel d'une ville ne constituent pas une tâche facile. C'est le cas de la ville instable de Tripoli (Liban) qui a résisté aux guerres et aux révolutions qui se sont passées dans cette partie sensible du Moyen-Orient. Tripoli est une ville très importante dans la région, puisqu'elle est la seule à conserver un tissu urbain du Moyen Âge, après la disparition de sites de la même importance dans les pays voisins tels que la Palestine et la Syrie, en particulier les sites d'Alep. Tripoli est dite « al Fayhaa' »¹, *i.e.* « Tripoli l'oasis-odeur »² ; ce qualificatif lui a été attribué en référence aux parfums dégagés par les fleurs d'agrumes, notamment des orangers, et aux plantations qui, durant plusieurs siècles, dominaient la plaine littorale et participaient à la prospérité économique de la ville. Elle est considérée aujourd'hui comme la deuxième plus grande ville du Liban après la capitale, Beyrouth. Elle est située à 85 kilomètres au nord de cette dernière, sur la frontière syrienne, et faisait jadis partie de l'Émirat Seif Al Dawla. « Le nom de la cité proviendrait du grec *Tripolis*. Elle aurait été nommée ainsi du fait de sa séparation en trois parties distinctes par les commerçants venant de Tyr, Sidon et Arouad (Aradis). »³

Caractérisée jadis et en partie encore aujourd'hui par les mêmes cultures (chants, musique, poésie...) que la ville d'Alep en Syrie, la ville de Tripoli était connue géographiquement comme un lieu stratégique puisqu'elle faisait un lien entre la rive orientale de la mer Méditerranée et l'intérieur de la Syrie et des pays arabes avoisinants – ce qui en faisait et en fait encore un important espace urbain et culturel de la région orientale. La ville possède d'importants vestiges historiques, archéologiques et culturels qui se voient clairement dans les quartiers, les marchés, les ruelles, l'architecture, l'accent de sa langue (prononciations), l'écriture, les pratiques quotidiennes des gens, *etc.* Marquée par son histoire, la ville est aussi un carrefour et un lieu de contact de langues et de cultures différentes. Outre plusieurs langues de la famille sémitique (syriaque, araméen, *etc.*), les Tripolitains parlent l'arabe, la langue dominante et officielle du pays. La langue française doit sa position privilégiée au mandat français. Quant à l'anglais, il devient progressivement la langue préférée des affaires et des échanges individuels.

Compte tenu de cette richesse historique, archéologique et culturelle, plusieurs questions se posent : Pourquoi l'étude des particularités linguistiques, socioculturelles, artistiques et architecturales de l'espace urbain de Tripoli ne provoque-t-elle pas un intérêt particulier des chercheurs ? Sachant que tous les pays souhaitent voir leurs sites naturels et culturels figurer parmi les monuments reconnus patrimoine universel, quelles sont les raisons qui ont empêché le classement de cette ville sur la liste des patrimoines humains de l'UNESCO ?

La ville de Tripoli a été à tout moment exposée à la guerre, à Daech, aux conflits des pays avoisinants..., comme cela s'est produit dans beaucoup d'autres pays ou d'autres villes arabes, telle Alep qui a perdu ses monuments historiques et les trésors de sa civilisation ancienne. Notre ville a été détruite par la guerre, mais aussi par le manque d'intérêt des citoyens, le mauvais entretien, l'urbanisation rapide... Ce problème de la préservation des patrimoines est important, politique. Le 20 mars 2017, l'Unesco a lancé, en partenariat avec la France et les Émirats, l'Alliance internationale pour la protection du patrimoine dans les zones de conflit (l'ALIPH).

¹ Les règles de transcription alphabétique des mots arabes sont indiquées en annexe.

² S. El-Zein, *Op. cit.*, 1969, p. 16.

³ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Tripoli_\(ville_du_Liban\)#cite_note-1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tripoli_(ville_du_Liban)#cite_note-1); S. El-Zein, *Tarikh Tarabulus kadiman wa haditan. (Histoire ancienne et récente de Tripoli)*, 1969, p. 18.

Lors de son lancement au Louvre à Paris, le Président François Hollande, qui avait fait de la création de cette Alliance une priorité, déclarait : « La protection du patrimoine est inséparable de la protection des vies humaines. »⁴

Conscient de cette importance, Ruskin écrivait bien avant cette déclaration : « La conservation des monuments du passé n'est pas une simple question de convenance ou de sentiment. Nous n'avons pas le droit d'y toucher. Ils ne nous appartiennent pas. [Ces monuments] appartiennent à toutes les générations d'homme qui viendront après nous »⁵. Pour les conserver, il faut, précisons-le, les entretenir, les préserver de la guerre ; il faut aussi développer l'attachement des citoyens pour leur patrimoine, en multiplier les empreintes et en conserver les traces.

De nouvelles questions se posent : Comment protéger ces monuments dans une région telle que la nôtre qui a été ravagée par les conflits et les guerres ? Comment donner le goût du patrimoine aux habitants de la ville de Tripoli ? Comment en garder, au moins, une trace ou une empreinte ? Les outils numériques peuvent assurément nous aider dans ce projet. Ils nous invitent également à en interroger l'efficacité, le fonctionnement. À l'ère du numérique, quel est l'avenir du patrimoine culturel et artistique de la ville de Tripoli ? Comment lui donner une forme et une vie numériques ? Quels avantages présente la numérisation du patrimoine pour les générations suivantes ? Quel rôle peuvent jouer, dans ce processus de conservation numérique (de traces), les peintres et les photographes de Tripoli ou du Liban – dont nous faisons partie ? Quels outils et quels supports utiliser pour cette transformation et cette transposition numériques ? Pourquoi et comment concevoir, par exemple, un dispositif de réalité augmentée ?

Présentations et représentations de la ville de Tripoli comme patrimoine matériel et immatériel :

Dans un premier volet, nous présenterons la ville de Tripoli et ses caractéristiques culturelles et visuelles pour en souligner l'importance et tenter de concevoir la forme des dispositifs numériques qui permettraient de représenter de manière plus ou moins réaliste les patrimoines de cette ville. Ceci présuppose une réflexion sur le « patrimoine de Tripoli », sur sa valeur, sur ce qu'il conviendrait de garder, sur ce qui « fait patrimoine ».

Un second volet de notre travail sera consacré à des études, des relevés ou des enquêtes de terrain (photographie, questionnaires, comparaison avec des pays similaires déjà classés et qui subsistent grâce à leur patrimoine culturel...). Notre objectif consistera à trouver des réponses aux questions posées auparavant (défaut d'inscription au patrimoine de l'Unesco, patrimoines à conserver...)⁶. Notre but est d'élaborer une stratégie de valorisation de ce patrimoine marginalisé et de présenter un plan d'aide à son classement comme patrimoine universel et humain.

Le dernier volet traitera de la question de l'archivage numérique⁷ d'une collection importante de photographies, d'images, de peintures, de dessins, de documents..., des modalités de leur conception, de leur présentation et de leur utilisation sur différents dispositifs ou supports tels que l'exposition virtuelle, l'exposition en salle, la consultation directe ou médiatisée... Y sera

⁴ <https://www.franceculture.fr/numerique/palmyre-alep-mossoul-les-enjeux-de-la-numerisation-du-patrimoine-menace>

⁵ John Ruskin, *Les sept lampes de l'architecture* (*The seven Lamps of Architecture*, 1849), 1987, p. 206.

⁶ A. Chenevez et N. Novello Paglianti, *L'invention de la Valeur Universelle Exceptionnelle de l'Unesco : Une utopie contemporaine*, 2014.

⁷ B. Jolivald, *L'archivage pour les photographes du numériques*, 2013.

également traitée la question de la réception et de la configuration de dispositifs de réalité augmentée⁸ pour la ville de Tripoli.

Ces différentes études visent à mettre en place une stratégie d'appréciation et de valorisation du patrimoine⁹ de Tripoli qui pourra servir de base pour de futurs travaux concernant le développement, l'évolution et la valorisation de la culture et de l'architecture ancienne.

Tripoli, un musée vivant et cité des sciences et des scientifiques

La ville actuelle de Tripoli remonte à 3500 ans. Elle a été fondée par les Phéniciens. C'est une ville en plein mouvement. Elle possède plus de 160 monuments répertoriés : un château ; des mosquées, telles la mosquée Al-Bortassiyat et sa madrassa construites en 1310, la mosquée Tinal, la mosquée Sidi Abdul Wahed, la mosquée Mansouri Al-Kabir construite en 1291... ; des écoles ou madrassa ; des édifices chrétiens tels que la cathédrale Saint-Georges bâtie en 1873, la cathédrale Saint-Maron, les 5 églises de différents rites, orthodoxe, melkite et maronite. Elle possède aussi des khans comme celui Al saboun (du savon), celui Al khayatin (des tailleurs), le khan Al-Masryine (des Égyptiens), le khan El-Askar (des soldats) ... ; des souks : Al Dahab (le marché de l'or), Hrajj, Al Nahassine (de l'artisanat du cuivre), Al Kindarjié (des cordonniers) et les souks Al Attarine (des parfumeurs) ; des hammams comme Ezzeddine construit en 1294... et d'autres monuments historiques et artistiques.

La ville de Tripoli est divisée en deux parties :

La première partie est la « Ville Antique » des Phéniciens, un ancien port d'attache pour le transfert vers l'Occident de marchandises ; elle a continué à jouer le même rôle durant le règne du Grand Saif el Dawla Al Hamadany.

La deuxième partie représente la ville elle-même (la « vieille ville » et le centre-ville) ainsi que Bahsas et Beddawi (le camp des réfugiés palestiniens).

Mixte de cultures orientale et occidentale, la ville de Tripoli a su sauvegarder la même âme depuis 725 ans. Cela pousse le chercheur, que nous sommes, à observer la construction, le développement, voire l'évolution de cette mixité au sein de cet espace urbain qui, malgré la guerre, n'a pas été détruit comme Alep en Syrie, ni modernisé comme Beyrouth (le centre-ville) ou brûlé : la guerre n'a pas effacé son âme ancienne.

Tripoli a atteint le sommet de son développement à l'époque romaine. Elle contenait de nombreux repères importants qui ont été détruits pendant la période byzantine par un tremblement de terre qui l'a enfouie sous la mer. Elle retrouve son rôle important en tant que base militaire à l'époque omeyyade. À l'époque fatimide, elle était caractérisée par une autonomie indépendante et elle devint le centre par excellence de la science dans la région, puis les croisés tombèrent aux mains des Francs et la plupart de ses constructions furent endommagées, notamment sa bibliothèque Dar Al-Alam qui comprenait trois millions de manuscrits.

⁸ B. Arnaldi, P. Guitton et G. Moreau, *Réalité virtuelle et réalité augmentée : Mythes et réalités*, 2018, p. 77.

⁹ L.S. Fournier, D. Crozat *et al.*, *Patrimoine et valorisation du territoire*, 2012.

Insistons sur ce fait : Tripoli n'est pas une ville ordinaire, c'est la ville des sciences, des scientifiques, de l'archéologie et de la culture. Elle a acquis une grande importance après la conquête islamique du Levant en 636 après J.-C. Depuis cette date, cette ville a commencé à croître et à s'étendre jusqu'à devenir, à l'époque abbasside III et IV, la capitale de prestige sur le plan administratif et intellectuel du Liban. Le roi Abdullah ben Ammar en a fait une « maison des sciences » et l'a dotée d'une bibliothèque qui était l'une des plus grandes bibliothèques de son époque, car elle contenait 100 000 volumes. Tripoli devint un forum pour les écrivains, les poètes et les savants. Elle était la destination du poète et philosophe Abu al-Ala Al-Maari¹⁰. Elle a également été visitée par al-Mutanabi¹¹ et par le célèbre voyageur Ibn Battuta¹² qui lui a consacré un chapitre spécial dans son livre connu sous le nom de *Voyage d'Ibn Battuta*. Même si les croisés entreprirent d'emblée d'effacer le patrimoine de la ville pendant leur occupation et de détruire tous les traits de la civilisation islamique, la bibliothèque de Bani Ammar, après 200 ans passés sous la domination des croisés, reprit progressivement son activité intellectuelle sous les mamelouks. Le Sultan Qalawun a ainsi établi la Grande Mosquée de Mansouri ; il a été suivi par ses successeurs dans l'établissement de mosquées et de madrasas (des écoles) à Tripoli.

Le patrimoine numérique et sa valorisation

Depuis une vingtaine d'années a commencé la numérisation des bibliothèques, des anciennes archives et des objets de musées.

Notre principal objectif est de valoriser ainsi le patrimoine matériel et immatériel de la ville de Tripoli, de permettre une consultation virtuelle de ces patrimoines à travers des documents concernant cette ville ou grâce à des réalités augmentées qui enrichiront ses sites historiques. Ces dispositifs permettront aussi de créer un « musée numérique » d'autant plus utile que Tripoli n'a pas encore de musée internationalement ou même nationalement reconnu. Il faudra donc observer les patrimoines matériel et immatériel présents à Tripoli, refaire leur inventaire et les classer en nous référant à l'histoire de la région.

Rappelons qu'il s'agira de faire de la numérisation un moyen de sauvegarde et de valorisation des cultures dans cette partie de la Méditerranée qui, malgré sa richesse et sa dimension historique et symbolique, est menacée d'extinction.

Mise en place de bibliothèques numériques et accessibilité à l'information patrimoniale.

Le modèle idéal de la bibliothèque-type change progressivement à mesure qu'Internet devient un moyen de communication. L'image de la bibliothèque n'est plus liée aux étagères hautes

¹⁰ Abul 'Ala Al-Ma'arri¹ ou Aboulala el-Ma'arri (973-1057) est un grand poète syrien de langue arabe connu pour sa virtuosité, pour l'originalité et le pessimisme de sa vision du monde.

¹¹ Abū l-Tayyib Aḥmad ibn al-Ḥusayn al-Mutanabbī (arabe : أبو الطيب أحمد بن الحسين المتنبّي) (né en 915, mort en 965) est un poète arabe. Il est considéré comme le plus grand poète arabe de tous les temps, celui qui a pu le mieux maîtriser la langue arabe et ses rouages.

¹² Ibn Battūta (de son nom complet Abu Abdullah Muhammad Ibn Abdullah Al Lawati Al Tanji Ibn Battuta) est un grand voyageur maghrébin du XIV^e s. Né le 24 février 1304 à Tanger, au Maroc, il est mort en 1377. Son surnom est : « le voyageur de l'Islam », ou « le Marco Polo de l'Islam ».

pleines de vieux livres, et il n'est plus nécessaire d'acheter ou d'emprunter un livre. Les livres ne sont plus qu'à quelques clics.

« Le mardi 21 avril 2018, l'UNESCO¹³ lancera officiellement la Bibliothèque numérique mondiale afin de permettre l'accès gratuit au contenu des principales bibliothèques internationales, en coopération avec plus de 20 institutions internationales, en sept langues, arabe, espagnol, Anglais, français, portugais, japonais et russe. »

La digitalisation ou conversion numérique est un processus de représentation des objets, des images, des fichiers ou des signaux ; elle est aussi un changement dans les méthodes traditionnelles de conservation qui sont confiées à des systèmes électroniques. Demander cette transformation, c'est sauvegarder les informations au fil du temps et permettre la consultation virtuelle d'un document sans l'endommager. De plus, en numérisant le patrimoine artistique, culturel et les documents historiques sur Internet, nous pouvons atteindre un grand nombre de publics.

Parmi le vaste patrimoine de Tripoli, nous ne retiendrons, pour en proposer une approche historique et culturelle plus précise et interroger-concevoir des dispositifs de valorisation et de médiation adaptés, que ceux qui sont considérés comme les plus importants d'un point de vue historique ou artistique. Ils sont les plus anciens et les fondements architecturaux ou culturels de la ville. Ce travail, qui est un travail de recherche, pourra servir de base ou de proposition pour développer plus avant, dans une approche collaborative et fédératrice, les analyses des autres patrimoines de la ville.

Dans le paragraphe suivant, nous présenterons quelques exemples qui pourront constituer notre corpus d'étude doctorale et qui pourront servir pour les articles à venir.

Le patrimoine culturel matériel

- La Tour des Lions (برج السبع, Burj es-Sabaa)¹⁴

Petite forteresse située à l'extrémité orientale du port de Tripoli, cette tour a été nommée « Tour des lions » en référence aux décorations en relief représentant des lions qui bordaient la façade. La structure remonte à la fin du XV^e siècle et est attribuée à Mamlûk Sultan Seifeddine Bersbey.

- La gare de chemins de fer d'al Mina à Tripoli

Elle date de 1898, lorsque la France a commencé à réaliser un chemin de fer reliant Damas à la capitale libanaise. Le but des concepteurs était d'abord de transporter les marchandises ; le transport des voyageurs est venu ensuite¹⁵. Au début de la guerre civile au Liban en 1975, les chemins de fer ont été abandonnés à cause des combats et des bombardements.

- Fort Saint-Gilles et Rivière « Abou Ali »

D'après l'historien S. El-Zein, « la Citadelle Saint-Gilles est l'un des châteaux forts les plus importants construits par les croisés au Liban. Elle a connu de nombreuses transformations au cours des siècles, au gré de ses habitants fatimides, mamelouks ou ottomans, et elle a été aussi souvent reconstruite que brûlée et démolie. Cet itinéraire constitue actuellement l'axe principal des souks de la ville historique. A l'intérieur de la citadelle, on peut encore voir aujourd'hui des

¹³ https://www.lemonde.fr/culture/article/2009/04/21/l-unesco-lance-sa-bibliotheque-numerique-mondiale_1183210_3246.html

¹⁴ S. El-Zein, *Op. cit.*, 1969, p. 431.

¹⁵ <https://www.detailsdarchitecture.com/la-gare-de-tripoli/>

traces vivantes de son riche passé : des salles de prière, de grandes salles destinées aux soldats, plus de 100 chambres de dimensions variables, une prison, une étable pour les chevaux »¹⁶.

Au pied de la citadelle, le fleuve « Abou Ali » est l'une des rivières historiques et culturelles les plus importantes du Liban. Située dans le quartier Abou Ali, la citadelle est facile d'accès en passant par le quartier Khan al-Khayatin. Le fleuve Abou Ali est la dernière partie de la rivière sacrée Qadisha (avec la source dans la vallée de la Qadisha).

Le patrimoine culturel matériel et immatériel

-Khan al-Khayatin (souk des tailleurs)

Le Khan Al-Khayatin¹⁷ (figure 6) a été conçu pour accueillir le plus grand nombre possible de marchands et de visiteurs, de sorte que deux entrées principales ont été créées pour eux avec deux portes en bois surmontées d'arches blanches. Des portes en bois ornent toujours ses magasins et ses boutiques alignés régulièrement sur un long chemin de pierre antique. Jusqu'à présent, il combine toujours la couture et la vente de tissus anciens et de vêtements arabes (tels que des pantalons - Tarabish - et des ceintures). Nous n'avons pas de document historique précisant la date de construction de ce Khan.

-Souk al-Dahab (Souk des Bijoutiers)¹⁸

Le Souk al-Dahab, dont les devantures alternent avec celles des marchands d'épices ou de légumes, a été construit au XIV^e siècle. Soutenu par 14 colonnes de granite, bordé de bâtiments à deux étages, il a été restauré en 1998.

Le patrimoine culturel naturel

- Les Iles de Tripoli

En face de la plage de Tripoli al Mina, il y a un groupe d'îlots, l'archipel de Tripoli qui est divisé en deux parties.

L'île de Palme est la plus grande des trois îles, elle est également connue sous le nom de « l'île des Lapins » ; ce nom a pour origine l'introduction de ces animaux par les Français pour satisfaire leurs envies de chasse dans les années 1930¹⁹. Cette île est devenue une réserve naturelle en 1992 destinée à protéger la flore et la faune. On trouve sur cette île des ruines d'une église datant de la période des mamelouks.²⁰

Le patrimoine culturel immatériel : les savoirs faire traditionnels artisanaux

- khan al Saboun (souk des savons)

Située au khan as Saboun dans le souk des Bijoutiers, l'entreprise familiale tripolitaine, « Badr Hassoun », a hérité un savoir-faire ancestral transmis depuis 540 ans. Elle a produit, en avril 2015, le savon le plus cher au monde avec un prix par pièce de 2800 \$ américains – il était fabriqué non seulement avec de l'huile d'olive mais aussi avec du diamant et de l'or. Grâce aux innombrables oliviers, qui s'étendent du village « El Koura » jusqu'au village « Akkar » (au

¹⁶ S. El-Zein, *Op. cit.*, 1969, p. 224.

¹⁷ [https://ar.wikipedia.org/wiki/طرابلس_\(لبنان\)](https://ar.wikipedia.org/wiki/طرابلس_(لبنان))

¹⁸ S. El-Zein, *Op. cit.*, 1969, p. 438.

¹⁹ A. Monnereau, « Tripoli, l'une des dernières villes orientales au Liban », 2018.

²⁰ S. El-Zein, *Op. cit.*, 1969,

nord de Tripoli), Badr Hassoun a créé son propre écovillage à « Daher-el-Aïn »²¹, entre les frontières de la ville de Tripoli et celles de la ville Al Koura. Cette entreprise cultive ses propres oliviers et herbes aromatiques (sauge, romarin, citronnelle, lavande) 100% Bio. Elle produit également des parfums et des huiles essentiels.

- La poterie à Tripoli al Mina ²²

Ce savoir-faire, typiquement libanais et surtout tripolite, date du huitième millénaire avant J.-C. ; il profite d'une matière première abondante fournie par les sols argileux de cette région. Parmi les poteries tripolitaines les plus importantes, il y a celle d'Abu Georges Arero²³ qui date de 350 ans et qui se trouve à al Mina. Interviewé en novembre 2017, Georges Arero a évoqué l'importance de cet artisanat dans le patrimoine de Tripoli, s'est plaint de la négligence de l'État libanais, notamment du ministère de la Culture et du ministère du Tourisme, pour cet artisanat qui risquerait de disparaître face aux nouvelles technologies et aux machines de production qui dominent tous les secteurs économiques. En effet, « d'après une étude parue en 2013, 47% des métiers pourront être confiés à des ordinateurs et à des robots dans les vingt prochaines années. »²⁴

Bibliographie

- Arnaldi, B., Guitton, P. et Moreau, G. (2018). *Réalité virtuelle et réalité augmentée : Mythes et réalités*. Londres : ISTE.
- Asher, J. (2013). L'art à l'ère du numérique : la société japonaise teamLab ouvre de nouvelles perspectives. *OMPI Magazine*. Récupéré le 29 mai 2019 https://www.wipo.int/wipo_magazine/fr/2013/01/article_0003.html
- Auciello, D. (2014). Comment la technologie révolutionne les métiers. *Bilan magazine numérique*.
- Auduc, A. (2013). *De la photographie du patrimoine culturel : l'expérience de l'Inventaire général*. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art. Récupéré le 12 juin 2020 de <https://books.openedition.org/inha/4420>
- Boulanger, P. (2010). *Espaces urbains à l'aube du XXI^e siècle*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Chenevez, A. et Novello Paglianti N. (2014). *L'invention de la Valeur Universelle Exceptionnelle de l'Unesco : Une utopie contemporaine*. L'Harmattan.
- Coti, R., Oelsner, J. et Perrin-Bensahel, L. (2013). *Droit et patrimoine culturel immatériel*. L'Harmattan.

²¹ Village chrétien qui se situe au nord du Liban.

²² M. Daher, *Lubnan : al 'steklal, al sigha, wal mitāk*, 2016.

²³ « Abu » signifie en français : « Papa », donc « Abu George » : « papa de Georges ».

²⁴ D.Auchiello *Comment la technologie révolutionne les métiers*, 2014, Bilan

- Daher, M. (2016). *Lubnan: al 'steklal, al sigha, wal mitāk*. (Liban : indépendance, formule et charte). Beyrouth : édition Al Farabi.
- Davallon, J. (2006). *Le Don du patrimoine : Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Paris : Hermès Science-Lavoisier.
- Davallon, J. (2002). Comment se fabrique le patrimoine ? *Sciences humaines*, 36, *Qu'est-ce que transmettre ?* p. 74-77.
- Devanthery, A. (2018). Recensement, inventaire et collections : quand le matériel rencontre l'immatériel. Dans Service des affaires culturelles de l'État de Vaud, *Patrimoines Collections cantonales vaudoises*, 3, Lausanne, p. 178-185.
- Dewailly, B. (2016). Pouvoir et production urbaine à Tripoli Al-Fayhā'a (Liban) : quand l'illusion de la rente foncière et immobilière se mue en imperium. *Les Cahiers D'EMAM*, 28. DOI : 10.4000/emam.1292
- Duvigneau, M. (2002). *Art, culture et territoires ruraux*. Dijon: Educagri.
- El-Abiad, J. (2014). *Le patrimoine culturel immatériel*. L'Harmattan.
- El-Zein, S. (1969). *Tarikh Tarabulus kadiman wa haditan*. (Histoire ancienne et récente de Tripoli). Édition Dar Al Andalous.
- Fournier, Z. (2016). La ville patrimoine. Formes, logiques, enjeux et stratégies. *Les Cahiers D'EMAM*, 28. DOI : 10.4000/emam.1286
- Fournier, L.-S., Crozat, D., Bernié-Boissar, C. et Chastagner, C. (2012). *Patrimoine et valorisation du territoire*. L'Harmattan.
- Fraysse, P. (2015). La médiation numérique du patrimoine : quels savoirs au musée ? *Distances et médiations des savoirs [Online]*, 12. Récupéré le 03 juin 2019 de <http://journals.openedition.org/dms/1219>. DOI : 10.4000/dms.1219
- Godelier, M. (1996). *L'Énigme du don*. Paris : Arthème/Fayard.
- Gotman, A., Leger, J.-M. et Vanhoutte, J.-M. (1986). La gestion municipale du patrimoine : continuation de l'urbanisation par d'autres moyens. *Les cahiers du CFPC*, 18, p. 165-168.
- Grefte, X. (2004). Les enjeux économiques du patrimoine. Pouvoirs locaux. *Les cahiers de la décentralisation*, 63, p. 94-98.
- Jolival, B. (2013). *L'archivage pour les photographes du numériques*. Édition Pearson France.
- Jidejian, N. (2007). *Tripoli à travers les âges*. Éditions Aleph-Liban.
- Flon, E. (2012). *Les Mises en scène du patrimoine : Savoir, fiction et médiation*. Paris : Hermès Sciences-Lavoisier.
- Hamon, F. (2001). Des Monuments historiques au patrimoine du XVIII^e siècle à nos jours ou « Les égarements du cœur et de l'esprit » de Françoise Bercé (Paris : Flammarion, 2000). *Bulletin Monumental*, 159/2, p. 201-202.
- Harb, M. (2007). *Le chehabisme ou les limites d'une expérience de modernisation politique au Liban*. Mémoire Online récupéré le 9 Juin 2020 de https://www.memoireonline.com/05/09/2062/m_Le-chehabisme-ou-les-limites-d-une-experience-de-modernisation-politique-liban2.html

- Henry, L. (1973). Démographie. Analyse et modèles. *Population* 28^e année, 3, p. 695. Récupéré le 09 juin 2020 de https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1973_num_28_3_15487
- Jidejian, N. (1980). *Tripoli through the Ages*. Beyrouth : Dar el Machreq.
- Lamy, Y. (1993). Du monument au patrimoine. Matériaux pour l'histoire politique d'une protection. Dans Salais, R. (dir.) *Patrie, patrimoine, Genèses*, 11, p. 50-81. DOI : <https://doi.org/10.3406/genes.1993.1171>
- Leniaud, J.-M. (2002). *Les Archipels du passé : le patrimoine et son histoire*. Paris : Fayard.
- Lassalle, A. et Papin, C. (2015). Un nouveau lieu de valorisation du patrimoine. Patrimoines Du Sud. *Le Musée Régional de la Narbonne Antique (MuRéNA)*, 2. DOI : 10.4000/pds.877
- Makhlouf, M. (1987). *L'industrie de tripoli (Liban) et sa main-d'œuvre entre 1967 et 1975*. Thèse soutenue à Paris IV. Récupéré le 9 juin 2020 de <http://www.theses.fr/1986PA040216>
- Monnereau, A. (2018). Tripoli, l'une des dernières villes orientales au Liban. Récupéré le 10 Juin 2020 de <https://lepetitjournal.com/beyrouth/tripoli-lune-des-dernieres-villes-orientales-au-liban-237935>
- Nordiguian, L. et Voisin, J.-C. (1999). *Châteaux et Églises du Moyen-Âge au Liban*. Éditions Terre du Liban.
- Poulot, D. (1997). *Musée, Nation, Patrimoine : 1789-1815*. Paris : Gallimard.
- Rajab, M. (1997). Archéologie et Patrimoine - Le Vieux-Tripoli dans l'attente d'une politique de sauvegarde adéquate. *DGA, Beyrouth*, 7, p. 20-25
- Ruskin, J. (1849). *Les sept lampes de l'architecture (The seven Lamps of Architecture)*, trad. George E. Wal. Paris : Denoël, 1987.